

mois. Un autre client encore a placé un ordre initial de 50,000 boîtes pour un article "Fait au Canada" qui doit remplacer un article similaire qui était importé d'Allemagne avant la guerre.

Le fait significatif et encourageant de ce regain d'activité dans les usines de la Rudd Paper Box Company, Limited, et chez les autres manufacturiers de boîtes en papier n'est pas tant le mouvement d'affaires ressenti par ces usines, en lui-même, que le fait de déduire que la grande augmentation dans la demande de boîtes en papier indique l'augmentation de la production de marchandises à emballer et par conséquent activité d'affaires en général chez les manufacturiers.

Les usines de fleurs artificielles et de plumes sont actives.

Le déplacement de la concurrence bon marché allemande en fleurs artificielles et plumes résultant de la guerre a stimulé l'activité dans les usines canadiennes de fleurs artificielles et plumes. Les importations de fleurs artificielles et plumes d'Allemagne au Canada pendant la dernière année fiscale se montaient à \$177,171. L'industrie canadienne de la fleur et de la plume aura à combler une bonne part du déficit causé par l'arrêt de ces importations. La Dominion Ostrich Feather Company, Limited, et la Empire Flower and Fancy Feather Company, Limited, maisons alliées ayant leurs usines à Toronto ont bénéficié grandement de cet état de choses depuis le début de la guerre. En temps normal, ces deux usines emploient environ 200 personnes. Depuis l'ouverture des hostilités ce nombre a été porté à 240 et beaucoup d'employés sont requis de travailler supplémentaires plusieurs soirs par semaine, de façon à ce que la production puisse répondre aux demandes. "Ce regain d'activité est une conséquence directe de la guerre, disait M. C. E. Lanskail, président et directeur-gérant de la Dominion Ostrich Feather Company, Limited. La guerre a brisé net les importations de toutes les fleurs bon marché de source allemande, et ce manque subit a créé une demande pour de meilleurs articles, tels que ceux que peuvent produire nos manufactures canadiennes. Nous avons en mains un ample approvisionnement de matières premières de toutes espèces, et, avec la coopération de nos amis et clients, nous espérons et prévoyons être capables de garder toute notre main-d'oeuvre occupée pendant l'automne et l'hiver.

Les usines de produits textiles travaillent plus que le temps normal.

L'effet de la guerre s'est fait sentir favorablement dans les trois usines de produits textiles de Renfrew, Ont.

Logans, Limited, une maison fondée il y a 60 ans, qui avait été fermée deux ou trois semaines avant la guerre, est de nouveau en opération à présent et marche à pleine capacité nuit et jour.

La Renfrew Knitting Company, qui n'occupait qu'une petite partie de son personnel avant la commencement de la guerre, travaille aussi, à présent, à pleine capacité et en demandant à ses 80 employés tout le travail supplémentaire qu'il leur est possible de fournir.

Dans l'usine de la Renfrew Textile Company aussi, le calme temporaire a fait place à une activité inusitée, exigeant le concours de tout le personnel et réclamant un effort supplémentaire considérable.

S'il est vrai que chacune de ces trois usines obtint une partie des commandes d'articles textiles du gouvernement du Dominion, l'afflux d'activité provient surtout de l'augmentation des commandes des clients réguliers. Ces trois manufactures accusent une amélioration considérable dans cette voie depuis que la guerre est déclarée.

LES OPPORTUNITES DE LA GUERRE.

Augmentons la production du bétail.

La déclaration de guerre en Europe et l'augmentation de la demande à laquelle on peut s'attendre en conséquence, pour les exportations de viande, trouve le Canada dans une condition très-précaire en fait de bétail.

Par suite du changement du tarif américain sur le bétail, un gros commerce d'exportation se développa dans le sud. Dans quelques districts de l'est du Canada on a exporté à peu près de tout, sauf des vaches laitières. Ce commerce d'exportation de même que celui de beaucoup de fermiers vendant leurs veaux pour de la viande de veau ne peut avoir qu'un résultat au Canada qui est celui-ci: une plus grande rareté de viande qu'il n'en existe à présent, même dans un marché normal.

On ne devrait pas permettre que l'industrie de la viande au Canada périclite, bien au contraire on devrait augmenter la production de porcs, de moutons et de bêtes à cornes dans les fermes canadiennes.

Pour arriver à ce résultat, il n'est pas nécessaire que le fermier consacre tout son temps et son attention au bétail. La plupart des fermiers admettront facilement qu'avec un tout petit effort extra et une dépense relativement minime, ils pourraient augmenter de plusieurs têtes le bétail de leurs fermes sans pour cela désorganiser, ni bouleverser leur présent système de fermage.

D'après les rapports de la Commission de Conservation, les conditions présentes indiquent une rareté mondiale du bétail avec peu de probabilité de surabondance d'ici à bien des années. L'opportunité pour les fermiers canadiens apparaît donc nettement. Pour en saisir l'avantage, les fermiers devraient conserver leurs jeunes génisses pour la reproduction, tandis que les veaux seraient poussés à croissance pour être vendus non comme veaux, mais comme boeufs.

Les experts en la matière affirment que le moment est particulièrement bien choisi pour l'élevage des moutons. Le prix élevé de la viande de mouton et de la laine et la facilité relative avec laquelle un troupeau de moutons peut être entretenu sur les terres impropres à la culture, devrait entraîner une grande augmentation dans le nombre des moutons élevés par les fermiers canadiens.

L'augmentation de la production des porcs peut se faire beaucoup plus rapidement qu'aucune autre classe de bétail et devrait en conséquence recevoir une attention immédiate.

La production animale sur la ferme est désirable parce qu'elle augmente la fertilité du sol et ajoute à sa fécondité.

Les fermiers peuvent être sûrs d'obtenir de bons prix pour tout le bétail qu'ils auront à vendre en raison de l'inévitable rareté de l'approvisionnement résultant des conditions de guerre en Europe.

Ces deux considérations devraient être de nature à engager les fermiers canadiens à accroître la production de leur bétail. Un peu de prévoyance avec les méthodes modernes de nourriture rendront facile cette augmentation de production.

POSITION DE VOYAGEUR DEMANDEE.

Un homme ayant quinze ans d'expérience dans le commerce général, désire une position comme voyageur. Peut donner sous tous rapports des références de premier ordre. Ecrire "Le Prix Courant", 80 rue St-Denis, Montréal.